

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

C'est le 20 avril au plus tard que les concurrents de Paris doivent mettre à la poste leur feuille de réponse, accompagnée de la série complète des Cent Bons.

INTERVIEW DE M. CLÉMENTEL, MINISTRE DU COMMERCE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.049. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
15
AVRIL
1919

Les petits esprits ont besoin de despotisme pour le jeu de leurs nerfs, comme les grandes âmes ont soit d'égalité pour l'action de leur cœur.
Honoré de BALZAC.

UNE NOUVELLE FRANCE S'ORGANISE

Le ministre du Commerce vient de constituer 17 groupements économiques régionaux

Cent trente-six Chambres de Commerce, dit le "Journal Officiel", sont autorisées à former ces dix-sept groupements

Le but est de substituer l'esprit commercial à l'appareil administratif et l'organisation collective à l'effort isolé

LES CONDITIONS DE LA NOUVELLE ORGANISATION

Les Comités consultatifs d'action économique, institués dans chaque région de corps d'armée, deviennent les Comités consultatifs des régions économiques constituées par les groupements des Chambres de commerce. Cent trente-six de ces Chambres de commerce, sur cent quarante-neuf qui existent en France, sont déjà groupées en dix-sept régions rationnelles. Seules les régions de Dijon, Besançon, Orléans et Bourges ne sont pas encore délimitées, non plus que celles de l'Alsace-Lorraine.

Les conditions du fonctionnement de ces organismes économiques seront déterminées prochainement.

NOUVELLES CAPITALES ÉCONOMIQUES ET LEUR POPULATION

1. Lille ... 217.807 hab.	7. Limoges ... 92.181 h.	13. Lyon ... 523.796 hab.
2. Amiens ... 93.207 -	8. Bordeaux ... 261.678 -	14. Nancy ... 119.949 -
3. Rouen ... 124.917 -	9. Toulouse ... 149.576 -	15. PARIS. { 2.888.110 habitants
4. Caen ... 46.934 -	10. Montpellier ... 80.230 -	16. Région parisienne. Non relevé
5. Nantes ... 170.535 -	11. Marseille ... 550.619 -	17. Clermont-Ferrand 65.386 h.
6. Brest ... 90.540 -	12. Grenoble ... 77.438 -	

PREMIÈRE RÉGION LILLE

Dunkerque - Armentières
Tourcoing - Roubaix
LILLE - Douai
Valenciennes - Cambrai
Avesnes
Boulogne-sur-Mer - Calais
Saint-Omer
Béthune - Arras

DEUXIÈME RÉGION AMIENS

Abbeville - AMIENS
Péronne - Le Tréport
Saint-Quentin - Beauvais

TROISIÈME RÉGION ROUEN

Bolbec - Dieppe - Elbeuf
Fécamp - Le Havre
ROUEN
Evreux - Pont-Audemer

QUATRIÈME RÉGION CAEN

CAEN - Honfleur
Cherbourg - Granville
Alençon - Fiers

CINQUIÈME RÉGION NANTES

Laval - Le Mans
NANTES - Saint-Nazaire
Angers - Cholet - Saumur
Tours - Lorient
La Roche-sur-Yon

SIXIÈME RÉGION BREST

BREST - Morlaix
Quimper - Saint-Brieuc
Fougères - Rennes
Saint-Malo

SEPTIÈME RÉGION LIMOGES

Niort - Poitiers
La Rochelle - Rochefort
Angoulême - Cognac
LIMOGES - Guéret - Tulle
Périgueux

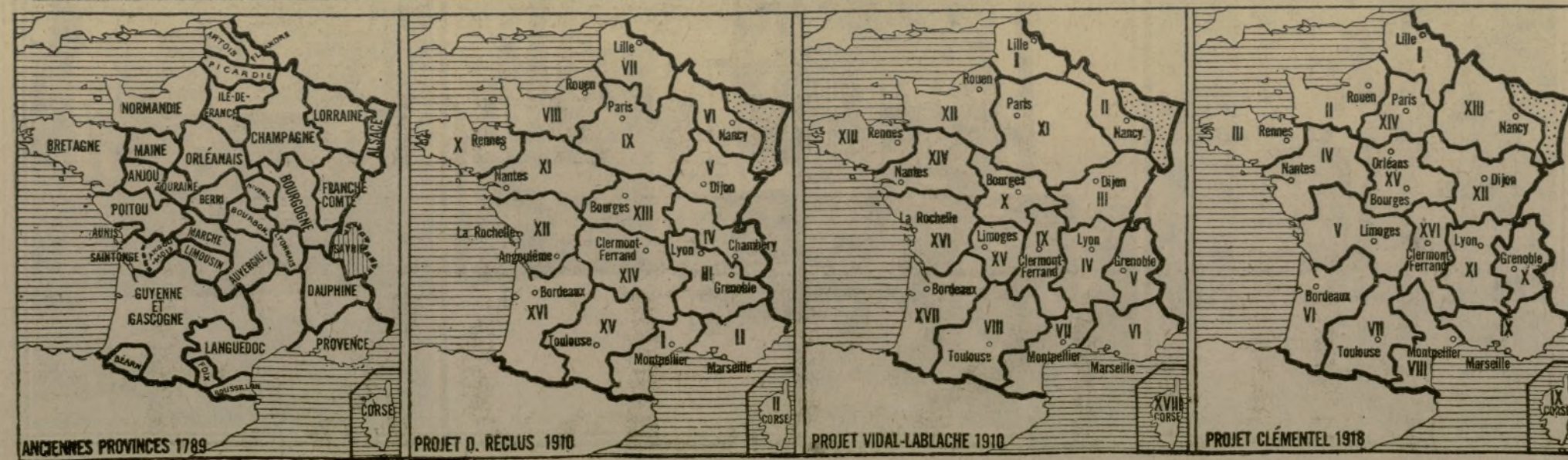
HUITIÈME RÉGION BORDEAUX

BORDEAUX - Libourne
Mont-de-Marsan
Bayonne
Bergerac - Agen - Auch



CARTE DES DIX-SEPT GROUPEMENTS ÉCONOMIQUES ACTUELLEMENT CONSTITUÉS

QUELQUES CHAMBRES DE COMMERCE SONT AUTORISÉES À OPTER ENTRE DEUX GROUPEMENTS :
TULLE, classée dans la région 8, peut opter pour la région 9. — AUCH, classée dans la région 8, peut opter pour la région 9. — CETTE, CARCASSONNE, NARBONNE et PERPIGNAN, classées dans la région 10, peuvent opter pour la région 9. — DIGNE et GAP, classées dans la région 11, peuvent opter pour la région 12. — LE PUY, classée dans la région 13, est autorisée à opter pour la région 17. — Le siège de la 15^e région est à Paris. — AJACCIO et BASTIA, qui dépendent de la 11^e région (Marseille), constituent une sous-région.



NEUVIÈME RÉGION TOULOUSE

Cahors - Montauban
Albi - Castres - Mazamet
Tarbes - TOULOUSE
Foix - Rodez

DIXIÈME RÉGION MONTPELLIER

Béziers - Cette
MONTPELLIER
Carcassonne - Narbonne
Perpignan - Millau - Mende

ONZIÈME RÉGION MARSEILLE

Aix - Nîmes - Avignon
MARSEILLE - Arles
Digne - Gap - Toulon
Ajaccio - Bastia

DOUZIÈME RÉGION GRENOBLE

Annecy - Chambéry
GRENOBLE - Nice

TREIZIÈME RÉGION LYON

Mâcon - Bourg - LYON
Tarare - Villefranche
Roanne - Le Puy - Vienne
Annonay - Aubenas
Valence

QUATORZIÈME RÉGION NANCY

Charleville - Sedan
Châlons-sur-Marne
Reims - Troyes
Bar-le-Duc - Saint-Dizier
NANCY - Epinal
Saint-Dié - Lure

QUINZIÈME RÉGION PARIS

PARIS SEUL

SEIZIÈME RÉGION RÉGION PARISIENNE

Chartres - Corbeil
Versailles - Meaux - Melun
Auxerre - Sens

DIX-SEPTIÈME RÉGION CLERMONT-FERRAND

Montluçon - Moulins
Ambert
Clermont-Ferrand
Riom - Thiers - Aurillac

UNE GRANDE RÉFORME ÉCONOMIQUE

L'ORGANISATION DE LA FRANCE EN 17 GROUPEMENTS RÉGIONAUX

UNE DÉCLARATION DE M. CLÉMENTEL

Les Chambres de commerce s'uniront par zones d'intérêts communs pour collaborer avec le pouvoir central à la prospérité du pays.



M. CLÉMENTEL A SA TABLE DE TRAVAIL

Il y a, en France, depuis le 7 avril, quelque chose de changé. M. Clémentel, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, des Transports maritimes et de la Marine marchande, a signé un arrêté autorisant les Chambres de commerce à constituer des groupements économiques régionaux.

Nul doute que cette réforme ne soit appelée à donner une impulsion puissante aux forces économiques françaises, jusqu'à présent éparses et isolées dans l'archaïque compartimentage administratif du département.

Nous avons prié M. Clémentel de nous dire ce que seraient cette organisation nouvelle, sa fonction, ses moyens d'action et son influence sur la renaissance et le développement des ressources économiques du pays.

Encore que débordé de travail, le ministre a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

Les groupements économiques régionaux répondent aux nécessités de l'heure

Dès 1903, nous dit M. Clémentel, j'ai préconisé l'organisation des régions économiques comme le moyen le plus sûr de développer la puissance économique du pays. La situation difficile qui résulte de la guerre m'a confirmé dans cette opinion. Le régionalisme économique répond aux nécessités de l'heure : la France, glorieuse, mais terriblement éprouvée, ne pourrait accroître ses facultés de production, et soutenir la concurrence, non seulement de l'industrie allemande (dont l'outil est intact), mais encore des peuples alliés, dont les territoires ne furent point dévastés.

Dans tous les domaines de l'activité nationale, il nous faut accroître nos rendements. Pas un champ ne doit rester en friche. Pas une mine ne doit chômer. Pas une chute d'eau ne doit être inutilisée. Ce n'est qu'à cette condition que nous sauverons notre indépendance économique, notre crédit, notre prospérité matérielle, notre harmonie sociale.

Avant toute chose, il fallait assurer la collaboration des pouvoirs publics et des forces de production, nous prémunir contre la dispersion des efforts et remédier aux lenteurs des décisions administratives.

Les Chambres de commerce noyaux de la nouvelle organisation

Dans l'émiettement général des initiatives, des énergies et des capacités économiques, les seuls organismes vivants et agissants, en France, étaient les Chambres de commerce. Maintes fois, aux heures de crise, le gouvernement en obtint, pendant la guerre, un concours précieux.

Je me suis appuyé sur ces organisations, dotées d'un budget — donc, de moyens d'agir — et qui, depuis vingt ans, ont su se moderniser et donner mieux que des promesses.

J'ai vu dans les Chambres de commerce les points de cristallisation autour desquels s'organiseraient, peu à peu, des institutions économiques régionales. Elles étaient isolées, livrées à elles-mêmes, ignorantes les unes des autres. Je les ai groupées, associées dans une action commune, et leur ai donné des centres, ayant un pouvoir de rayonnement régional, et une représentation qui leur permettrait de devenir d'utiles auxiliaires dans l'œuvre de rénovation et de développement économiques du pays.

Fidèle au principe de la « liberté organisée », je n'ai pas voulu imposer aux Chambres de commerce une réforme bureaucratique. Il ne s'agissait pas de créer de nouveaux fonctionnaires ! J'ai exposé aux Chambres de commerce les avantages d'une vie régionale plus intense, d'où sortirait un accroissement d'activité pour notre production et nos échanges. La réforme n'était viable qu'avec leur libre concours. Elles ne me l'ont point marchandé, et se sont servies du droit légal qu'elles avaient de constituer des unions, en vue de l'étude des questions d'intérêt commun.

Les régions économiques ne sont point des créations artificielles

Comme les Chambres de commerce sont libres de choisir les centres auxquels elles seront affiliées, les régions économiques, loin d'être des créations artificielles, seront déterminées par les véritables courants de l'activité industrielle et commerciale.

Après avoir délimité les régions économiques, nous nous sommes efforcés de remplir ce cadre, de manière à développer et à organiser les forces productrices de la région, et nous avons donné une vie permanente — à côté du Bureau régional des Chambres de commerce — au Comité ré-

gional d'action économique, qui siège, pendant la guerre, au chef-lieu de la région militaire, et rendit les plus signalés services.

Un arrêté prochain, actuellement à l'étude, précisera l'organisation du Comité régional, émanation directe du Groupement économique régional, au nom duquel il aura toute faculté d'agir. En voici les grandes lignes :

Ce que sera le Comité régional représentant la région économique

Le Comité régional comprendra tous les présidents des Chambres de commerce de la région, ou leurs délégués. Chaque Chambre de commerce comprenant plus de 10.000 contribuables inscrits à la cédule de l'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels déléguera un membre, en sus du président, par 10.000 mandants, ou par fraction supérieure à 5.000. Ainsi composé, le Comité régional nommera un président, deux vice-présidents, un secrétaire-trésorier. Les préfets et sous-préfets seront admis aux réunions du Comité, avec simple voix consultative.

Le Comité régional nommera un secrétaire général de la région économique, nomination qui sera soumise à l'homologation du ministre du Commerce, qui remettra au secrétaire général une lettre de service l'autorisant à prendre des diverses administrations publiques.

Le secrétaire général, agent de liaison permanent entre le Groupement régional et les pouvoirs publics, ne sera pas un fonctionnaire de l'Etat. Il ne relèvera que

POUR LE VOTE DES FEMMES

Par un amendement à la proposition de loi rapportée par M. Pierre-Benoît Flandin, ayant pour objet d'accorder aux femmes le droit de vote dans les élections municipales et cantonales, M. Bracke propose d'étendre ce droit de vote à toutes les élections.

Il demande, en conséquence, que l'article premier soit rédigé comme suit :

Dans toutes les élections à la Chambre des députés, aux Conseils généraux, d'arrondissement et municipaux, sont électeurs tous les Français des deux sexes, âgés de

des Chambres de commerce et sera appointé par les seuls groupements régionaux.

Les secrétaires généraux auront pouvoir de prendre toutes initiatives de travaux et de demander toutes réformes utiles, dans la région économique. Leur assemblée plénière constituera un véritable Parlement des intérêts régionaux collectifs, qui pourra, d'accord avec le gouvernement, étudier et résoudre les plus importantes questions, telles que la rénovation de l'outillage économique (canaux, ports, voies ferrées, houille blanche, matières premières, etc.), la mise en valeur du sol et du sous-sol, l'enseignement technique, l'amélioration des conditions du travail, etc., etc.

La Chambre de commerce peut adhérer à deux régions économiques

Afin de laisser la plus grande souplesse à l'organisation économique, toute Chambre de commerce appartenant à un Groupement régional aura le droit de demander à adhérer, en deuxième ligne, à un second Groupement, si elle a, avec lui, des intérêts communs.

Il pourra être constitué, autour d'un port, outre la région proprement dite de ce port, une zone plus étendue, dite zone d'influence. La même Chambre de commerce pourra adhérer à la fois à une région économique et à la zone d'influence d'un port intéressant sa circonscription au point de vue des importations et des exportations commerciales.

Il va sans dire que le budget de la Chambre de commerce fournira sa quote-part à chacun des Groupements auxquels elle sera affiliée.

Grâce à cette organisation à la fois simple et pratique, le ministère du Commerce, par l'intermédiaire des secrétaires généraux et des comités régionaux, sera en rapports avec toutes les forces productives de la nation. Ainsi, le pouvoir central — qui ne connaît pas les besoins des industries — pourra se manifester dans les crises économiques — aura tous moyens d'information et d'investigation pour y porter remède.

Mieux vaut prévenir que guérir. Je suis heureux que les Chambres de commerce aient compris ce que j'attendais d'elles, et ce que je leur demandais, au nom de l'intérêt national. Soit devant moi, soit devant mes délégués (M. Fighiera, directeur des affaires commerciales et industrielles ; M. Henri Hauser, et M. Alligret), elles ont toutes souscrit à la nouvelle organisation, dont les heureux résultats ne se feront pas attendre.

Marcel PAYS.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

L'occupation de la rive gauche du Rhin durerait quinze années

L'ÉVACUATION EN SERAIT ÉCHELONNÉE SUR LE MÊME LAPSE DE TEMPS

La question de la Syrie et du mandat que la France exercera dans le Levant est posée devant le Comité des Quatre.

Pas de réunion du comité des « Quatre » hier. Des conversations seulement entre MM. Wilson, Clemenceau, Orlando et Balfour, ce dernier remplaçant M. Lloyd George, parti pour l'Angleterre. Comme sujet principal de ces causeries, la question de l'occupation de la rive gauche du Rhin. La durée de cette occupation aurait été fixée à quinze années, avec évacuation progressive, échelonnée sur ces quinze années. La participation des troupes anglaises et américaines a été étudiée ; mais il ne semble point qu'elle doive être très étendue.

La question de l'occupation de la rive gauche du Rhin est sur le point d'être dépassée en importance, si elle ne l'est déjà, au point de vue français, par celle du Levant. Il sera beaucoup parlé de la Syrie, ces jours prochains, autant peut-être, qu'il a été parlé du bassin de la Sarre et des réparations financières.

Il s'agit, en effet, des intérêts considérables que la France possède dans cette partie du bassin méditerranéen.

Nous y avons construit un réseau complet de voies ferrées, dont la principale ligne est celle d'Alep-Rayak, qui se raccorde en ce dernier point à la ligne Beyrouth-Damas. Nous avons, dans le Liban notamment, des facilités, des écoles, des institutions charitables, des missions, qui maintiennent haut et ferme le drapeau de notre culture.

L'influence que cet ensemble nous donne a, d'ailleurs, été formellement reconnue au cours de la guerre par les accords anglo-franco-russes. Une zone d'influence nous a été consentie, comprenant la Syrie, le Kurdistan, la Petite-Arménie, avec les villes de Damas, Beyrouth, Alep, Adana, Sivas, Diarbekir et Mossoul. Damas a d'ailleurs plus d'importance pour nous, que cette ville est le siège de puissantes confréries musulmanes, les Kadria, dont les ramifications s'étendent dans le Sud-Algérien.

La Palestine devait être internationalisée. Nous avons accepté qu'elle entrât dans la zone d'influence anglaise. Puis, successivement, nous avons renoncé, d'abord, au Kurdistan, ensuite, à la région de Mossoul, et, enfin, à la Petite-Arménie pour qu'un mandat spécial fût constitué en faveur des États-Unis.

Mais aucune solution n'est encore intervenue en notre faveur, relativement au sort de Damas.

Des négociations directes sont engagées avec l'émir Fayçal, mais elles ne vaudront qu'autant qu'elles engageront l'Angleterre co-signataire des accords de 1914 et de 1916, et ce n'est pas l'envoi d'une commission internationale en Asie-Mineure qui résoudra l'épineux problème. — JEAN MÉNEVAL.

Le départ de M. Lloyd George

M. Lloyd George, accompagné de son secrétaire privé, sir Maurice Hankey, est parti hier matin, à 11 heures.

M. Lloyd George a déclaré, avant son départ, que tout avait bien marché à la Conférence, que tout continuait à bien aller. — Vous pouvez dire que je suis très satisfait de ce qui a été accompli ; que M. Clemenceau est également très content.

M. Clemenceau viendra-t-il devant les commissions de la Chambre ?

La commission de l'armée de la Chambre sera saisie, demain mercredi, de la proposition de M. Renaudet ayant pour objet de provoquer une audition de M. Clemenceau sur les préliminaires de paix.

De son côté, la commission du budget statuera cet après-midi sur la proposition de M. Jacques Piou, qui, comme nous l'avons indiqué samedi, demande qu'une démarche soit faite auprès du président du Conseil pour lui faire part du désir de la commission de l'entendre sur la même question des préliminaires de paix.

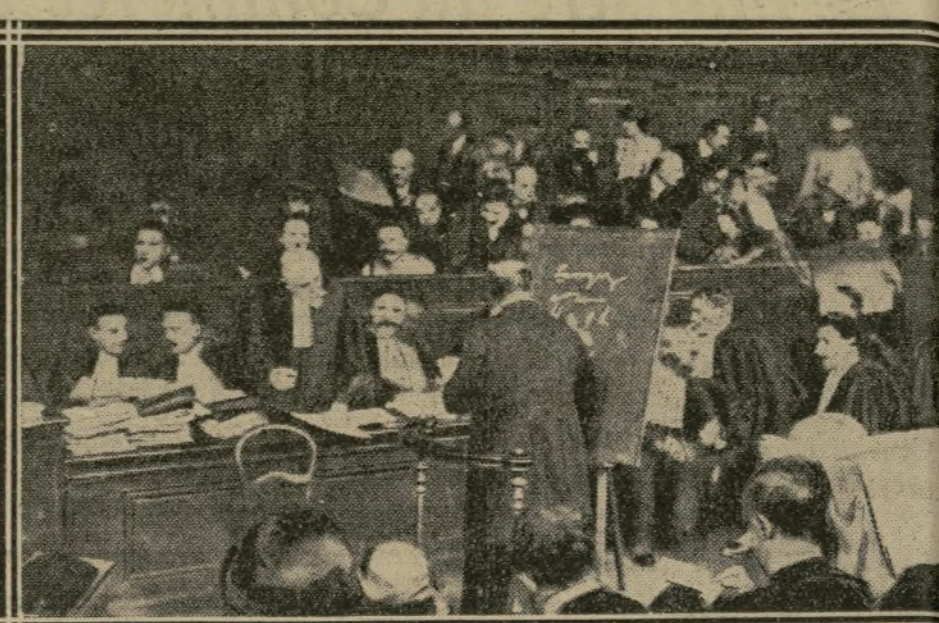
DEVANT LE 3^e CONSEIL DE GUERRE

UN COURS DE GRAPHOLOGIE PAR LES EXPERTS EN ÉCRITURE

MAIS CEUX-CI NE SONT PAS D'ACCORD

Le commissaire du gouvernement a déclaré qu'il n'voquerait dans son réquisitoire aucune de leurs diverses conclusions.

DÉPOSITION DE M. WEBER, COLLABORATEUR DE M. CHARLES HUMBERT



LA DÉMONSTRATION GRAPHOLOGIQUE DE L'EXPERT SOLANGE-POLLAT

Une grande partie de l'audience d'hier a été consacrée à l'audition de M. Jean Weber, collaborateur personnel de M. Charles Humbert. C'est lui qui rédigea, sous l'inspiration du sénateur de la Meuse, les fameux articles « Des canons, des munitions ! ».

En une déposition qui dura plusieurs heures, M. Weber a raconté les principales phases de la direction de M. Charles Humbert et les incidents auxquels il a été mêlé, c'est-à-dire à peu près toute l'histoire du Journal et de son directeur. Ces faits ont été déjà exposés par M. Humbert lui-même. La déposition apportée par son collaborateur est la confirmation de son propre récit. En résumé, M. Humbert n'avait qu'un but : être le maître du Journal. Lorsqu'il eut des soupçons sur l'origine des fonds apportés par Lenoir, il chercha à démasquer les véritables souscripteurs. La tâche n'était point facile, et M. Weber confessa qu'il fut l'un de ceux qui consentirent à M. Humbert de ne pas déposer de plainte à la légèreté.

En terminant, M. Weber déclare que M. Humbert a toujours fait preuve d'un sentiment patriotique ardent et d'une confiance absolue dans la cause qu'il défendait.

C'est le tour des experts en écriture

Un mouvement de curiosité se dessina dans la salle quand on vit l'apparition d'un homme dans le prétoire un tableau noir, face au conseil. Ces préparatifs annonçaient la venue des experts en écriture. Lorsqu'un document important arrive aux mains de la justice, civile ou militaire, celui-ci est confié à des experts le soin de donner un avis motivé.

Dans le présent procès, trois catégories de pièces ont été soumises à des experts en écriture : le contrat Scholler, les deux télégrammes adressés de Berne à Mme de Thomas pour le compte de Pierre Lenoir, et la fiche d'hôtel signée Ruedel et attribuée à Desouches.

Le premier expert introduit est M. Eloi, homme d'une longue expérience — il a soixante-dix ans. Très simplement, sans hésitation, M. Eloi définit ainsi les caractères de l'écriture du contrat Scholler.

L'écriture n'est pas naturelle, mais elle n'est ni anormale ni déguisée.

Dans la série des écritures naturelles, elle appartient au genre diplomatique, écriture haute, appliquée, régulièrement espacée et alignée. Elle n'est ni anormale, ni déguisée, en ce sens qu'elle est sincère, mais elle révèle un manque d'habitude de la part du scripteur, qui est supposé posséder une autre écriture plus per-

sonnelle. Cette description scientifique se résume en quelques mots : c'est une page appliquée.

De la nationalité des écritures

Cette description, on le devine, n'est qu'une préface. L'expert avait une autre mission, singulièrement plus importante et plus difficile : la main qui a tracé cette écriture est-elle allemande, suisse ou française ?

L'expert continue : — Parmi les particularités que je relève, il y a un petit signe en forme d'angle grave, qui accompagne les « s » et qui, dans, et n'importe quel dialecte, est une chose étrange. C'est la particularité de l'écriture suisse ou française, qui a un caractère nettement marqué.

... de la main de Bismarck

J'ai comparé les caractères de l'écriture avec des spécimens allemands. J'ai pris dans un vieux album qui contient des reproductions d'autographes. La ressemblance est frappante, surtout avec un spécimen qui est de la main de Bismarck. Un autre spécimen, avec lequel je compare, est d'un caractère très différent, écrit par l'impératrice Augusta.

Il y a également une faute d'orthographe. — J'en ai découvert deux, remarque le président.

Il y a le mot « offert », qui est écrit avec un « a » affaissant.

Et le mot « négociable », avec un « o » affaissant.

Comme on ne peut pas dire que ces fautes soient significatives, mais groupées, constituent un bloc, dont il est permis de tirer des déductions sérieuses.

Quelle main écrivit les télégrammes ?

L'expert passe alors au texte manuscrit des deux télégrammes adressés de Berne à Mme de Thomas pour Lenoir.

M. Eloi reconnaît dans leur écriture les mêmes signes caractéristiques que dans l'écriture du contrat, mais, cette fois, il s'agit plus de genre diplomatique : ce sont des lettres personnelles de l'auteur des documents.

On arrive à cette conclusion que ces deux télégrammes, attribués, l'un à Scholler, l'autre à Carlos Vlasquez, seraient de la même main : Scholler ou Vlasquez.

Le capitaine Morin ne veut pas se prononcer dans ses investigations.

Je puis déclarer, d'ores et déjà, que je ne m'appuierai pas sur le rapport des experts en écriture.

Un professeur de graphologie

A l'expert officiel succède M. Solange Pollat, professeur de graphologie, cette fois la déense. Ses conclusions sont exactement l'opposé de celles de M. Eloi.

Et tout d'abord il supprime d'un coup le genre diplomatique. Se plaçant à l'autorité de M. Ribot, archiviste du ministère des Affaires étrangères, il affirme que la diplomatie ne réclame qu'une qualité : la clarté.

Quant aux télégrammes et au contrat Scholler, ils sont de mains différentes, l'ombre d'un doute.

Il suffit de regarder les axes des lettres pour être convaincu : dans le contrat sont des axes parallèles, dans les télégrammes les axes se croisent. Les lignes du contrat sont descendantes ; les lignes des télégrammes droites. L'écriture du contrat est un mélange de lettres simples et compliquées ; l'écriture des télégrammes une suite de lettres simplifiées.

Et M. Pollat accompagne ses déclarations de nombreux dessins sur le tableau noir. Quant à la nationalité de l'écriture, le professeur nous apprend que, dans la pratique, les Suisses romands emploient beaucoup des signes gothiques et les Français allemands des signes latins ; la conclusion à tirer est donc inverse.

Même constatation pour les fautes d'orthographe, elles sont essentiellement françaises. Et quantité d'autres remarques et reproches...

Écriture masculine ou féminine

Avec M. Crépiaux-Jamin, il ne s'agit plus de la nationalité de l'écriture, mais d'une question plus précise : pour lui, l'écriture est du genre masculin ou féminin. Or, le contrat est d'origine masculine et les télégrammes d'origine féminine.

Sur ce, le capitaine Morin maintient ses réserves et même ses doutes, malgré l'intérêt qu'il prend au cours de graphologie.

La fiche d'hôtel

Restait un document à étudier : la fiche d'hôtel signée Ruedel, que l'accusation attribue à Desouches, lors de sa venue à Berne en juillet 1915.

M. Eloi, expert officiel, dit que l'écriture est incontestablement de Desouches. M. Pollat conteste cette affirmation et apporte une constatation toute nouvelle : la date, imprimée au composteur, était jusqu'à ce jour : 22 juillet 1915. Or, doute ne serait plus permis : il faudrait 1905, ou même 1903.

On comprend, plus que jamais, les services du capitaine Morin.

L'INAUGURATION DES NOUVELLES SALLES DU LOUVRE

Le président de la République et Mme Poincaré ont inauguré, hier matin, au musée du Louvre, une série de nouvelles salles qui vont être ouvertes très prochainement au public.

A son arrivée, qui a eu lieu à 10 h. 30, le chef de l'Etat a été salué par M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, entouré d'une nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait : MM. Antrand, préfet de la Seine ; Raux, préfet de police ; Calmes, chef de cabinet du ministre de l'Instruction publique ; Falcon, directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris ; Marcel, direc-

teur des musées nationaux et du Louvre ; Bénédite, directeur du musée du Luxembourg ; Guiffroy, Migeon et Michau, conservateurs du Louvre ; Olivier Sainsère, Camille Combarieu, Bonnat, du conseil des musées ; Henri Verne, secrétaire général des musées, etc.

Après un échange de salutations, M. Poincaré a pris la tête du cortège officiel et a visité successivement les salles du mobilier, puis les salles Lacaze, Titien, Raphaël, Rubens, Rembrandt, La Tour, dans lesquelles la direction du musée du Louvre a rassemblé tous les chefs-d'œuvre de la

collection de peintures du musée, ainsi qu'une salle contenant les collections nouvelles, acquises par les musées nationaux de 1914 à 1919.

Le président de la République a été ensuite conduit devant la collection donnée au Louvre par la marquise Arconati-Visconti, collection composée de sculptures et de peintures du moyen âge et de la Renaissance française et italienne.

Après avoir longuement admiré cette brillante collection, M. Poincaré a vivement félicité les représentants de Mme Arconati-Visconti du don magnifique fait à

l'Etat, puis il s'est rendu à la salle Barry, où il a contemplé une superbe esquisse de Corot, offerte par un ami du Louvre.

A la fin de sa visite, le président de la République a été informé que la direction du musée du Louvre ouvrirait une salle renfermant des œuvres de Léonard de Vinci, le 2 mai prochain, date du 400^e anniversaire de la mort du célèbre peintre, au château de Cloux, en France, et que le même jour ouvrirait également des salles où seront exposés les quatre-vingt-sept La Tour appartenant à la Ville de Saint-Quentin.



LES NOUVELLES SALLES DU MUSÉE DU LOUVRE, QUI ONT ÉTÉ INAUGURÉES HIER PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Ayuntamiento de Madrid

LES COURS

— S. M. la reine de Roumanie a reçu, hier matin, vers 11 heures, la visite de M. Clemenceau, président du Conseil, avec lequel elle s'est longuement entretenue.

Puis la reine a assisté au déjeuner donné en son honneur par le comte Joseph Potocki. Etaient présents : S. A. R. l'infante Béatrice d'Orléans Bourbon, S. A. R. la princesse Elisabeth, M. Paderewski, président du Conseil des ministres de Pologne et Mme Paderewski ; le président du Conseil des ministres de Roumanie et Mme Brătianu ; le ministre de Roumanie à Londres, M. Mishu ; général Le Rond, aide-major général auprès du maréchal Foch ; général Baillif, chef de division de Douaumont, comte Jean de Castellane, comte Tyszkiewicz, marquis de Castellane, MM. Dmowski et Dłuski, députés de la Pologne à la Conférence de la Paix ; M. Pilse, M. Skrzynski, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères de Pologne ; M. de Skirmunt, représentant de la Pologne à Rome ; M. Polaski, président du bureau polonais des travaux préparatoires pour le Congrès ; M. Lahovary, comte Orłowski, M. Vidowski, secrétaire général du Comité national polonais ; comtes A. et J. Potocki, M. Ciechanowski, secrétaire politique du président Paderewski, etc., etc.

La reine est allée prendre le thé chez miss Kennedy, puis, après avoir dîné en famille à l'hôtel, elle s'est rendue, accompagnée de l'infante Béatrice et de la princesse Elisabeth, chez la duchesse d'Uzès, née Luynes, qui a donné une réception très restreinte, mais d'une suprême élégance.

— LL. MM. le roi, la reine d'Angleterre, LL. AA. RR. le prince de Galles, le prince Albert, le prince Henry et la princesse Mary sont attendus aujourd'hui au château de Windsor, où la famille royale passera les fêtes de Pâques.

— S. M. la reine des Belges a reçu, au palais de Bruxelles, une délégation de l'Université de Liège, qui lui a remis le diplôme de docteur en médecine honoris causa pour son dévouement comme infirmière.

De récentes nouvelles de S. M. l'impératrice douairière de Russie annoncent que la souveraine proscrite a dû quitter Yalta, où elle s'était réfugiée, à cause de l'évacuation d'Odessa.

INFORMATIONS

— Mme Wilson a assisté, hier après midi, à un concert donné au Cercle Interallié, en son honneur.

Le Cercle avait invité, pour se rencontrer avec Mme Wilson, tous les membres de la Société de Fraternelle Franco-Américaine, dont le président est le maréchal Joffre. Cette œuvre a distribué déjà en France plus de 20 millions de francs, provenant de dons de particuliers et mairies des Etats-Unis à leurs fils, nos orphelins de guerre.

On remarquait parmi les personnalités présentes : le maréchal et la marquise Joffre, la comtesse de Derby, l'ambassadeur d'Italie, l'ambassadeur du Japon, duchesse de Clermont-Tonnerre, duchesse de Montmorency, vice-amiral Fournier, duc de Gramont, prince et princesse A. de Lucinge, comte et comtesse de Beaumont, comte et comtesse de Fels, comte de Bryas, duchesse de Rohan, marquis de l'Aigle, général Berdoulat, etc., etc.

— M. Deutsch (de la Meurthe), président de l'Aéro-Club de France, a donné hier un déjeuner en l'honneur des délégués interalliés de l'Aéronautique.

Parmi les convives : prince Roland Bonaparte, colonel Ogilvie, M. Soreau, colonel O'Gorman, comte de La Vaulx, M. Paul Tissandier, général Roques, M. Frank Lahm, colonel Ferras, M. Pierre Gasnier, etc., etc.

NAISSANCES

— Mme André Mabilly de Poncheville a mis au monde un fils : Paul.

— La comtesse B. de Noblet, née Gouyon Saint-Cyr, est, depuis quelques jours, mère d'une fille : Yolande.

FIANCEILLES

— Nous apprenons les doubles fiançailles de Mlle Edith Pellamaill, fille de M. Pellamaill, avec le lieutenant Xavier de La Roche-fordière, du 12^e dragons, croix de guerre ; et celles de Mlle Suzanne Pellamaill avec le capitaine Bruno de Malleray, du 27^e dragons, croix de guerre, fils du colonel de Malleray, mort au champ d'honneur.

— Nous apprenons les fiançailles de M. Louis Chevillon, ingénieur civil des mines, délégué de la commission de ravitaillement pour la Belgique et le Nord de la France, avec Mlle Hedwige Noettinger, fille de M. Noettinger et de Mme, née d'Orzesko.

MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église de la Madeleine, le mariage du lieutenant Pierre Genouvillat, décoré de la croix de guerre, fils du docteur Genouvillat, chevalier de la Légion d'honneur, chirurgien de l'hôpital Saint-Joseph, et de Mme, née Honoré, avec Mlle Suzanne Fromagot, fille de M. Robert Fromagot, et de Mme, née Panckoucke.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Nicolas, ami de la famille Genouvillat.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Langlois, son oncle, et M. Donon, son beau-frère ; pour la mariée : M. Privat-Deschanel, directeur général de la comptabilité publique au ministère des Finances, et M. Pèze, ses oncles.

DEUILS

— Les obsèques du marquis des Monstiers-Mériville ont été célébrées hier.

Le deuil était conduit par M. François des Monstiers-Mériville, son petit-fils, le marquis de Labriffe, le comte de Labriffe et le vicomte de Florian, ses beaux-frères ; le comte René des Monstiers-Mériville, le comte Maurice des Monstiers-Mériville et le général vicomte de Kerdel, ses cousins-germains.

— Egalement hier, ont été célébrées les obsèques du vicomte de Verneuil.

Le deuil était conduit par M. Ratisbonne, le marquis de Veyry, le comte Ph. de Balleu et le comte Charles d'Harcourt.

Nous apprenons la mort :

De la baronne de Soubeyran, née Sainte-Aulaire, qui a succombé après une courte maladie, fille du marquis de Sainte-Aulaire et de la marquise, née d'Estournel, décédée, elle était veuve du baron de Soubeyran, député de la Vienne ;

De la comtesse des Courtils, née de Bridien, décédée en son hôtel, rue de l'Université, dans sa soixante-septième année ;

De M. Victor Delory, frère de M. Gustave Delory, député du Nord, ancien maire de Lille ;

De M. Arthur Latappuy, sénateur des Landes.

BENÉFICANCE

— Mme Lefèvre-Pontalis, femme du ministre de France en Egypte, vient de faire parvenir à l'Œuvre des Réfugiés N° 2 des régions envahies une somme de 10.000 francs, produit des souscriptions organisées par ses soins. Mme Lefèvre-Pontalis, continue ainsi la patriotique mission créée par Mme De France.

— Prière d'adresser les dons de Nouragues, Mariages, Divorces, etc., à l'Office des Publications, 24 boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : de 9 heures à 6 heures, dimanches et fêtes, de 10 heures à 6 heures. Prix spéciaux concédés à nos abonnés.

Le Brossage du visage, en accélérant la circulation, éclaircit le teint et lui conserve la fraîcheur de la jeunesse.

Brosses spéciales « INNOXA » (22, Avenue de l'Opéra).

J'ai le respect de l'Autorité. Surtout de l'autorité militaire. Aussi la voudrais-je parfaite, afin de la pouvoir aimer tout à mon aise et respecter de tout mon cœur. Hélas ! cette reine-là aussi a des serviteurs qui la servent mal et des « bureaux » qui font d'elle, à son insu, une Majesté bien exaspérante, quelquefois. Exemple :

Nous démobilisons. Quels sont, parmi ces défenseurs du pays que nous renvoyons à la vie civile, ceux qui en bonne logique il conviendrait de récompenser le plus chaleureusement et de congédier avant tous les autres ?

Ce sont évidemment les volontaires étrangers qui ne nous devaient rien et nous ont prêté leur santé et leur vie, pendant quatre ans ; et aussi ces Français établis, fixés hors de France, dans des pays lointains, et qui y ont ruiné leur situation pour venir — parfois au prix des plus grandes difficultés matérielles — accomplir chez nous leur devoir de soldat.

Que fait-on, pour hâter la rentrée dans leurs foyers de tous ces braves dont beaucoup sont des malheureux ? Pas grand-chose, à ce qu'il paraît. On les prie d'attendre qu'il y ait de la place sur les bateaux, et monsieur Lebureau ne semble pas pressé de leur en trouver. Les semaines et les mois s'écoulent... Alors on les met « en subsistance » dans des casernes, où ils s'ennuient tant qu'ils préfèrent renoncer à cette protection dérisoire de l'Etat et essayer de gagner leur vie n'importe comment, n'importe où ! Mais déjà les places sont prises, et, de toutes façons, c'est la misère, le découragement, l'irritation...

On a créé, pour une catégorie très nombreuse de ces malheureux, les « mobilisés venus de l'Amérique latine », un Foyer, un centre d'assistance provisoire, dont un député, M. Geo Gerald, est président. Mais il paraît que les ressources de l'œuvre commencent à s'épuiser et qu'autour de ce Foyer pauvre les mécontentements grandissent. N'est-ce pas lamentable ? Et depuis cinq mois tous ces exilés, dont un grand nombre ont des femmes et des enfants au bout du monde, ne devraient-ils pas être renvoyés chez eux ?

SONIA.

Le serment de Paderewski

L'illustre virtuose Paderewski n'a jamais joué que sur des pianos d'une seule marque. C'est au point que pour ses concerts on lui apportait toujours un instrument de cette marque unique. La raison de cette singulière prédilection : la reconnaissance de l'artiste, la fidélité à la parole donnée. A ses débuts, qui furent obscurs, durs et pénibles, il éprouva, comme tant d'autres génies, les rudesses de la misère. Une seule personne lui vint alors en aide : un fabricant de pianos, lui-même peu connu alors. En reconnaissance, Paderewski prit l'engagement, devant lui, de ne jamais jouer, durant toute sa carrière musicale, sur aucun piano d'une autre marque que la sienne. Il a tenu scrupuleusement son serment. Ajoutons qu'il a fait, ainsi, la fortune de son bienfaiteur.

Chic

Est-il bienséant, est-il congru, est-il « chic » enfin d'employer le mot chic ?

Où rien de plus congru et de plus bienséant ! La preuve, c'est qu'il figure à l'annuaire du beau langage, c'est-à-dire au Dictionnaire de l'Académie et du Bel Usage. Mais sait-on à quel « chic » y doit son introduction et sa définition ? C'est M. Marcel Jeudy, qui a bien voulu nous le révéler, jeudi, en recevant Mgr Baudrillard... C'est au cardinal Perraud que le mot « chic » doit de figurer dans le plus noble des dictionnaires.

Le nouvel Immortel, qui fut, lui aussi, d'Oratoire, comme le cardinal Perraud, apporte-l-il sous son camail quelque vocabulaire bien accentué, bien significatif, bien parisien ? Fera-t-il voter, par exemple, l'introduction du mot : « Poilu » ?

SIMPLE RECIT

Je n'aime pas les mercantis, et je dois dire qu'ils me le rendent. L'un d'eux, auquel je refusais une livre de jambon constituée par 80 0/0 de gras et le reste d'un maigre dindon, m'a même traité de voleur. Il ne me fut pas autrement désagréable de m'entendre qualifier ainsi par un industriel qui, depuis la guerre, tout en vendant à perte, ainsi qu'il l'expliquait à un auditoire attentif, avait acheté deux maisons de rapport. Le sonet de la vérité m'oblige à reconnaître que l'auditoire, composé de ménagères économes et de cuisinières intégres, loin de joindre ses protestations aux miennes, m'accabla d'un silence particulièrement réprobateur. Donc, je n'aime pas les mercantis, il ne faut déclarer qu'ils ne sont pas les seuls coupables, et que la hausse des vivres de première nécessité n'est pas uniquement leur fait.

Je souhante que le récit de la petite aventure qui suit éclaire la religion de mes lecteurs : je n'ose pas formuler le même vœu en ce qui concerne les pouvoirs publics...

Donc, me trouvant à Argelès-Gazost, il y a deux ans, je fus témoin de cet incident :

Un mardi, jour de marché, me promenant hors ville, vers 3 heures, j'aperçus une file de paysans, les uns à pied, d'autres juchés sur des charrettes, celui-ci tirant son bandier, celui-là appuyé sur sa mule ; tous surveillant d'un œil jaloux des paniers remplis d'œufs.

— Qu'attendez-vous ici, mon brave homme, demandai-je à l'un.

Le brave homme, qui avait une figure assez sinistre de contrebandier, poussa sa chique de la joue droite dans la joue gauche, sans me répondre.

Le second auquel je m'adressai en fit de même, ainsi que le troisième et le quatrième.

Le cinquième, se trouvant être plus loquace



UN SIGNE DES TEMPS : LA MODE POUR AVIATRICES
Dans une exposition qui vient de s'ouvrir à Londres figure une section de « modes pour aviatrices ». A côté d'un avion sont groupés, jolis et souriants, des « mannequins » chargés de faire valoir des costumes de plein ciel aussi élégants que coiffeux.

que ses voisins, voulut bien sourire, puis me répondre :

— On attend pour aller au marché.

— Mais le marché commence à midi pour finir à 5 heures, mon ami...

Il leva les yeux vers le ciel brouillé et prononça ces seuls mots :

— La pluie.

Je m'étonnais qu'une averse légère arrêtât des cultivateurs si robustes et si peu accoutumés à se dorloter. Alors son voisin, qui était un bavard, nous donna le clé du mystère :

— Ce n'est pas la pluie qui nous arrête ; mais le train de Canterlot et celui de Lourdes ont du retard, et les gros acheteurs ne sont pas arrivés, et les cours se vendent sept sous. Mais, quand les coursiers seront là, comme ils achètent à n'importe quel prix, rapport aux étrangers des hôtels, ils vont monter à dix sous. Alors, nous, on reste ici pour voir arriver les trains, et quand ils seront une fois en gare, on entrera sur le marché.

Habitants des villes, qui vous plaignez de la vie chère, méditez sur ce simple récit. — MAURICE LEVEL.

La vie chère à l'Institut

L'arrêté du 19 thermidor an IV — 6 août 1796 — réglant l'indemnité accordée aux membres de l'Institut est ainsi conçu :

« Chacun des membres de l'Institut recevra de la République une indemnité de la valeur de 750 myriagrammes de froment. »

Le Premier Consul le confirma par un nouvel arrêté du 3 pluviose an XI — 23 janvier 1803 — exprimant en francs la valeur des 750 myriagrammes de froment, et fixant, d'autre part, l'indemnité des secrétaires perpétuels par son article 11, dont voici le texte :

« L'Institut recevra annuellement du Trésor public 1.500 francs pour chacun de ses membres non associés, et 6.000 francs pour chacun de ses secrétaires perpétuels. »

Et depuis cent vingt-trois ans, les membres de l'Institut touchent une indemnité

de 1.500 francs ; depuis cent seize ans, les secrétaires perpétuels — dont la charge est loin d'être une sinécure, comme on aurait tort de le croire — en touchent une autre de 6.000 francs.

La vie est chère, personne ne l'ignore, et l'Etat a voulu faire quelque chose pour les secrétaires perpétuels.

Il n'a pas doublé leur « indemnité », comme on l'a fait pour les terrassiers ou les balayeurs des rues, ce qui eût coûté 36.000 francs au Trésor, mais il vient d'accorder à chacun des six secrétaires perpétuels de l'Institut de France une indemnité supplémentaire de vie chère de 1.000 francs, soit un peu plus de 2 fr. 70 par jour.

Cependant les autres membres de l'Institut touchent, comme en l'an IV et en l'an XI, leurs 1.500 francs par an. Et nous nous gardons d'ôter du moindre commentaire cette constatation assez jolie par elle-même.

Honneur au caribou !

Nouvelle émission de timbres-poste qui mettra en joie les collectionneurs de ces curieuses figurines.

C'est la colonie anglaise de Terre-Neuve qui lance à travers le monde une série de douze valeurs, merveilleusement gravées, au type dit « caribou ». Le « caribou », qui l'ignore ? — n'est autre chose que le renne, très abondant à Terre-Neuve. La tête du caribou est accompagnée de cette légende : « Royal Naval Reserve » et de ce mot « Ubique », qui rappelle les exploits maritimes du contingent de Terre-Neuve pendant la Grande Guerre, et son activité s'exerçant partout à la fois.

Berlioz, critique

Berlioz triomphe en ce moment à l'Opéra, où sa musique est fort applaudie. Le célèbre compositeur est, les plus grandes peines à s'imposer, autant que musicien que comme critique ; ses premières œuvres

furent sifflées, et, quant à ses critiques, il ne pouvait arriver à les publier.

Dans une lettre inédite, adressée le 26 février 1865 à M. de La Chapelle, Berlioz énumère toutes les difficultés qu'il rencontre pour faire éditer un ouvrage sur l'histoire de la musique.

« Sur la demande de M. Weber, fils de l'illustre auteur de Freyschütz, écrit-il, j'ai cherché inutilement un libraire qui oserait publier les mémoires de ce grand maître ; personne n'en a voulu. Il ne faut pas oublier que nous sommes à Paris, où l'on aime la musique à peu près comme chez les Sioux, les Pawlins et Pieds-Noirs de l'Amérique. »

Ce qu'ils n'ont pas détruit

Les Boches, en occupant la région de Longwy, se sont bien gardés de détruire la Source des Récollets : ils ont préféré l'exploiter. On en a eu la preuve, car, lors de notre offensive victorieuse, nos soldats ont retrouvé des bouteilles vides de l'Eau des Récollets dans les tranchées abandonnées de la Somme, au Fort de Douaumont, etc. L'Eau des Récollets a dû son salut à sa pureté, et c'est à sa pureté que vous devez le vôtre. Le service des expéditions reprend. Vous pouvez donc de nouveau lutter contre votre arthritisme avec l'Incomparable Eau des Récollets. Toutes Pharmacies. Bur. des commandes, 28, r. Taibout, Paris.

Sur les chemins de la guerre

C'est l'un des livres les plus vivants que l'on ait écrits depuis la guerre. M. Robert de Flers, le brillant auteur dramatique, rédacteur en chef du Figaro, engagé volontaire, a été le témoin de bien des choses et le confident de bien des gens au cours de ses missions en France, en Russie et en Roumanie. Son « Carnet de guerre » (Editions Pierre Lafitte).

LE PONT DES ARTS

La commission du Vieux-Paris a émis le vœu que s'effectuât d'est en ouest la rentrée des troupes victorieuses. Le cortège suivrait une voie jadis de grands souvenirs historiques : place de la Nation, faubourg Saint-Antoine, la Bastille, Hôtel de Ville, Louvre, Tuileries, place de la Concorde, Champs-Élysées, pour arriver enfin à l'Arc de Triomphe. On reviendrait ainsi à une tradition qui seule interrompue, en 1871, l'occupation allemande.

Le M. Julien Oché paraîtra bientôt un volume de poèmes et un volume de contes : le Survivant.

Le 2 mai prochain, il y aura quatre cents ans que Léonard de Vinci mourut, au château de Cloux, près d'Amboise. Cent anniversaire sera célébré par une exposition des œuvres du grand artiste, au musée du Louvre.

M. Bernard Fay, agrégé des lettres, décoré de la croix de guerre et de l'Ordre de Léopold II, qui prépare une thèse sur les relations intellectuelles entre la France et les Etats-Unis, vient d'être désigné comme le titulaire de la bourse Victor Chapman, qui est attribuée pour la seconde fois, à ce titre, près de l'Université Harvard en 1919-1920.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 1^{re}. Vente. Tapis d'Orient appartenant à Mme X... (M^{lle} Lair-Dubreuil, MM. Mannheim).

Salle 3^e. Vente. Mobilier artistique, argenterie, bronzes, meubles anciens, tapisseries (M^{lle} Baudouin, MM. Duchesne et Duplan).

Salle 7^e. Exposition. Beaux bijoux, brillants, perles, tapisseries anciennes, le tout appartenant à Mme X... (M^{lle} Lair-Dubreuil, MM. Falkenberg et Luzeiler).

LE VEILLEUR.

De Monte-Carlo. — L'Opéra de Monte-Carlo vient de donner, avec un succès plus brillant, trois œuvres inédites françaises : Nausicaa, de M. Reynaldo Hahn, Masques et Bergamasques, de M. Gabriel Fauré, et le Mufti, de M. Claude Terrasse.

Dans Nausicaa, le poète René Fauchon fait revivre en vers délicats l'épisode de l'Odyssée où Ulysse rencontre puis quitte la douce Nausicaa. La musique de cet idylle héroïque est d'une merveilleuse pureté, en même temps que d'un modernisme aussi savant que sage. M. Reynaldo Hahn est trop méloiste pour jamais perdre son don souverain de grand charmeur, et, sa science, qui est prodigieuse, ne fut qu'un service des idées. Il en résulte une œuvre d'un charme incomparable qui jouera bientôt partout et qui ne trouvera que des admirateurs. Nausicaa fut interprétée en toute perfection par Mlle Davy, MM. Cousinot et Jourmet, qu'entouraient en excellent ensemble, Mlles Dubost, Kerlan, Régis, et M. Loutchak. Le deuxième second rôle a valu à Mlle Christiane Lorrain, mime d'expressive véhémence, un succès personnel.

Masques et Bergamasques, c'est une œuvre festive gaie, où, sur des vers fins et ciselés par M. René Fauchon, le grand si pur musicien Gabriel Fauré a écrit la musique la plus adorable du monde : mélodie y reste d'un perpétuel délice, l'orchestration a des fluidités incomparables. Le public a acclamé avec un enthousiasme immense ce pur chef-d'œuvre de souveraine élégance où s'épanouit gentiment toute la grâce française. Exquise interprétation avec MM. René Fauchon, Stephen, et Mlle Valmont, pour les rôles parlés ; Mlles Carle, Candora, MM. Marry, Lonzio, pour les rôles chantés ; et Mlle Christiane Lorrain et Meylach, pour les rôles mimés et dansés.

Le Mufti, fantaisie hilarante du librettiste Paul Milliet, a fourni à M. Claude Terrasse l'occasion d'écrire une musique d'une verve et d'une joie irrésistibles. C'est la musique faite rire. Ce petit chef-d'œuvre d'esprit et de farce prime-sautière fut joué dans un mouvement très gai par MM. Sabran, MM. Chalmis, Marry, Lonzio et Charles Delmas.

M. Léon Jehin dirigeait l'orchestre.

PETITES NOUVELLES

— Un comité d'organisation, composé de radeurs et d'auteurs dramatiques, offrira le 15 courant un banquet à M. Paul Gavault, au restaurant Voltaire.

Il n'est pas impossible que la comédie nouvelle de M. Mirande et André Picard, devait être créée aux Bouffes-Parisiens, le 15 au Gymnase.

— En attendant Napoléonette, c'est une répétition de l'Œuvre de M. Mirande et André Picard, théâtre Sarah-Bernhardt.

CONCERTS

Trocadero. — Vendredi-Saint, à 8 h. 15 du soir. La Passion, de Bach-Sol, chœurs, orchestre, orgue, 200 ex. dir. par V. Chapier, chef d'orchestre. De 1 fr. 50 à 7 fr. au Trocadero, agences, cafés.

UN DESIR !

« La valse à un Soir », le « Tango », le « Four-Trot » de la Folle Escapade, sont les vœux de M. Mirande et André Picard, le compositeur de l'Œuvre de M. Mirande et André Picard, mode, ne fut plus heureusement inspiré qu'en écrivant ces mélodies. Tous les jours.

TRICAL

Reconstituant Alimentaire

LE GRAND SOIR

Dessin inédit par Lucien Métivet.



Quand, à l'Opéra, machinistes et ténors, premiers sujets de la danse et corps des ouvrières toucheront le même salaire, il est bien entendu qu'ils seront capables de se doubler mutuellement.

LA LOI SUR LES PENSIONS MILITAIRES: LES PRINCIPAUX POURCENTAGES

Dans la première page que nous avons consacrée à la loi sur les pensions nous avons inséré un tableau des principaux pourcentages, d'après le barème établi par les sommités médicales. Depuis, et par

suite du rejet de l'amendement Lefas, quelques-uns de ces pourcentages ont subi des modifications. Voici les chiffres officiels qui seront définitivement appliqués aux mutilés ou aux malades de la guerre :

100 POUR 100 = 2.400 francs.

Cécité complète ;

Amputation des deux membres supérieurs ou inférieurs ;

Amputation d'un bras et d'une jambe ;

Amputation des deux mains ;

Amputation des deux pieds ;

Ankylose complète des deux hanches ;

Paralysie complète d'origine médullaire ou cérébrale ;

Hémiplégie complète, du côté droit ou gauche ;

Altération grave des fonctions cérébrales, abolition de la mémoire ou de la parole, imbécillité, démence, aliénation mentale ;

Bronchite chronique avec emphysème et affection du cœur.

La tuberculose pulmonaire entraîne, suivant les cas, un pourcentage de 60 à 100 pour 100.

90 POUR 100 = 2.160 francs.

La perte de la vue d'un côté avec diminution de l'autre côté, ou l'affaiblissement de la vue des deux côtés entraîne, suivant les cas, un pourcentage de 60 à 90 pour 100.

80 POUR 100 = 1.920 francs.

Amputation d'un bras ;

Amputation d'une main ou d'un avant-bras ;

Amputation d'une jambe au-dessus ou au-dessous du genou ;

Amputation d'un pied ;

Désarticulation d'une hanche ;

Désarticulation d'un genou ;

Désarticulation d'une épaule ;

Désarticulation d'un coude ;

Ablation du maxillaire inférieur.

RE, toutes les jeunes filles n'ont qu'un
aller au théâtre des Variétés pour
voir et jouer par l'orchestre
amusante et merveilleuse opérette
qui succède à un grand succès.

Aujourd'hui, à 4 heures, à la Comédie des
Champs-Élysées, M. Nozière fera une confé-
rence sur « LES RUPTURES D'AMOUR »
à l'occasion de son livre, UN SENTIMENT
nouveau par Mlle Mona Delza, Ritto et
Juvenot.

Le Perchoir annonce la dernière repré-
sentation de la revue French spoken. De-
vraient-elles belles filles aux jolies roses.
Charley, Paul Villé, etc.).

Ce soir, à 8 h. 1/2 exactement

INAUGURATION

SALLE MARIVAUX

15, Boulevard des Italiens, 15

Préparée en silence depuis cinq ans, cachée
sous le barjotage d'une haute palissade, la
SALLE MARIVAUX sort aujourd'hui ra-
pide, bien éclairée et de confort.
Dans la décoration luxueuse de la corbeille
des loges et des avant-scènes, sous le rayon
harmonieux des teintes douces, délicatement
choisies, les femmes, toutes jolies, auront le
cœur qui leur sied.

Les programmes, éclectiques, comporteront
toutes les productions des arts scéniques,
drame musical et joie des yeux, révélation
d'art, de beauté et de bon goût.

MERCREDI 16 Avril

à 8 heures 1/2

PREMIÈRE REPRÉSENTATION

à bureaux ouverts

Location : téléphone Louvre 15-71.

Les chansons artistiques

de GEORGE L'ALHAMBRA :

Quitte Montmartre.

Les Moustaches à Char-

lot. — Valse à Lili.

Reviens, ma Suzon.

Adieu d'Étudiant.

DELORMEL

Éditeur

53, Faubourg Saint-Martin, 53

On diminue la quantité

des vins réquisitionnés

En réponse aux observations qui avaient

été adressées au sujet des stocks de vin

destinés à la population civile, le ministre

de l'Agriculture a décidé de réduire les

stocks de vin réquisitionnés de 10 p. 100.

La Garde républicaine de la Seine

est arrivée à la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

de la gare de la gare de la gare

LES LIVRES

LA VIE DES AMES, par M^{me} Adam (Juliette Lamber).

Pas un seul jour, depuis quarante ans,
pour employer son dire pittoresque, Mme
Adam n'a oublié de remonter la vieille
horloge de son cœur, cette horloge qui a
sonné, avec un si bel émoi, le carillon de
la revanche. Elle chante maintenant,



M^{me} ADAM (JULIETTE LAMBER)

(Phot. Reutlinger.)

comme le vieillard Siméon, son *Nunc dimittite* ! De toutes les âmes si diverses
qui forment l'âme humaine de la vic-
toire, elle se plaît à décrire les nuances et
les haleines. C'est comme une gerbe de
fleurs miraculeusement distillée. Et ce
bouquet de gloire, elle le dépose stoïque-
ment sur la stèle où est gravé le nom du
lieutenant Joseph Madier, son gendre, tué
à la tête de ses troupes.

LA DERNIÈRE FLAMME

roman par Albert-Emile Soler.

A Metz, avant la guerre, au cours d'une
conférence, donnée pour entretenir la flamme
patriotique française, Gilberte, jeune
veuve d'un riche banquier nancéen, ren-
contre le poète Daniel Mazery. Il est fu-
tile et voluptueux. Elle l'embrasse ; elle
lui hausse le cœur. La voilà son Égérie.
Elle lui indique son devoir : ancien officier,
il doit consacrer sa plume à la cause de la
Patrie. Cet apostolat, où se mêlent bien
confusément, quelques ardeurs charnelles,
n'est pas sans danger de la tabatière à
Mme Mazery. Elle se croit trahie, et, par
vengeance plus que par passion, elle se
donne à Sever, l'ami de son mari.

La guerre éclate. Mazery part au front,
se bat comme un lion, est décoré. Au cours
d'une permission, il découvre, traînant sur
une table, le dernier roman de Sever. C'est
tout, en effet, la déplorable histoire de son
infortunée conjugale. Après une scène très
vive, où sa femme a fait éblouir de sa
faute, il retourne au front. Blessé à mort,
Gilberte, son Égérie, devient son agonie et
se charge de ses suprêmes volontés. Comme
elle le promet au mourant, elle remet à
Mme Mazery le manuscrit de son œuvre de
prédilection. Mais, irritée de découvrir le
nom de Gilberte dans la dédicace, l'épouse
courroucée jette au feu ce témoignage
d'une amitié qu'elle ne peut pas croire pla-
tonique.

Roman écrit d'une plume scrupuleuse,
mais compassée. Cette *Dernière flamme*
manque un peu de flamme.

COLAS BREUGNOT, par Romain Rolland.

Sur les idées de Romain Rolland, on se
gourme, on se donne de furieuses nasardes.
Sur la forme, accord unanime. L'auteur de
Jean Christophe n'est point un stylistes.
Enchevêtrée, hérissée, aheurtée, nologique,
artérielle-scléreuse, sa phrase sent, à plein

nez, le prédictant réfugié. Elle semble une
traduction allemande, un peu hâtivement
bâclée par une vieille institutrice, qui a
gagné plus de diplômes que de coups.

Par un illustre des musiciens n'a point
d'oreille. Sa phrase est aussi peu musicale
que possible. Et c'est ce janséniste qui écrit
Colas Breugnot, pastiche rabélaïste, à la
gloire des Bourguignons saïes, des fillettes
et des feuillettes !

Ce *Colas Breugnot*, laborieusement tra-
coulant et péniblement libérin, n'étonnera
que les illettrés et les demi-illettrés. Le siècle
de la Réforme fut celui de la pédanterie,
comme aussi de la paillardise. Il n'y a pas
trois loins du *Panurge* de Rabelais au *Petit*
Traité des Reliques de Calvin. Tous les pé-
dantes ont cherché des alibis amoureux.

L'oscénité, le cynisme n'apparaissent point
les idylles fécondes, bien au contraire ! Le
débaillement des *Confessions* d'un Cardan ou
d'un Jean-Jacques prouve seulement l'in-
firmite corporelle de ces hommes de génie.

Colas Breugnot est un anecdotier bien
buvant, bien gaillard de M. Romain Rolland.
Quoique contemporain d'Henri IV, il con-
naît à fond Diderot, Voltaire, Claude Tillier,
Renan, Anatole France... et quelques autres
encore. Il discute avec son curé, il trinque,
il court, la bagatelle. Comme tout ces deux
ardeurs sont incompatibles. Car, comme le
remarque la chanson :

Venus nous défend de boire,
Bacchus nous défend d'aimer.

Selon l'Écriture : « Chacun fait son salut
comme il peut. » Il ne faut pas courir
deux lièvres à la fois. Mais Colas Breugnot
n'est pas un homme ordinaire. Il a hérité
la massue d'Hercule et le gosier d'un roi
de Pologne. Il a aussi un furieux poil dans
la main. C'est un bucheur. Il sculpte des
bahuts et des crédençes. Comme les mu-
tières de *Gil Blas*, qui attestent, à tout pro-
pos, Sénèque et Tacite, notre chroniqueur est
très calé sur la mythologie. Il est tout em-
barbouillé de grec et de latin. Il semble frai-
chement échappé de la rue d'Ulm. Au dé-
mourant, bon homme. On lui sait gré de ne
plus se saouler de vin démagogique et co-
leuré, mais de bon pinard de Bourgogne, ru-
bicund et parfumé. Il a peut-être le tort de
s'exprimer continuellement en une prose
assonancée, un peu doléolante à la longue.

Il y a à la fin de ce livre, une jaquette
de M. Paul Fort, élu prince des poètes, jugez
plutôt ; le scandale des repos à l'aide de traits
— Sur les feuilles nouvelles d'une petite pluie
bénigne — pleurs de printemps qui se taisait
quelques moments puis reprenait —
tranquillement.

De la même force, il y a, en rythme en
craoïs, comme dit Pantagruel, un peu
plus de trois cents pages. C'est une véritable
incantation. Au sortir de *Colas Breugnot*,
on jargonne à l'unisson. On a peine à
retrouver l'idiome familial, la bonne
prose, bien prosaïque, qui ne dit que ce
qui doit être dit.

Nos chiens, par Georgette Leblanc ; illus-
trations par l'auteur.

Quel illustre chien ne formerait-on
point avec tous les chiens qui jappent et
s'épouventent à la littérature ! Sans remon-
ter au Déluge, ni au cabot fidèle qui recon-
nut Ulysse dans l'*Odyssée*, on verrait figurer
de chien de Sabir, qui, au témoignage
de Chénier, fit le saut dans la rivière
et s'en alla répéter la tête de son maître
décapité. Avec lui, comme de juste, se re-
trouverait le chien de Montargis, et aussi,
pour aller un peu vite, le Citron des *Pla-*
teurs et le Riquet de M. Bergeret.

Louis le Débonnaire, Adhémar l'Incom-
pris, Gaston le Forban, Jules l'Economeur
et Golaud le sur-chien auraient-ils le droit
de pénétrer dans cette glorieuse ménagerie ?
Il n'est pas aisé de répondre. Les chiens
dont nous entretenons Mme Georgette Le-
blanc n'ont, à vrai dire, de l'histoire que
devenant philosophes ou poètes parce qu'un
poète ou un philosophe ?

On me dira : « Vous n'entendez rien à ce
livre. Il n'est pas possible d'être moins sub-
til ! Ce sont là des allégories. »

LA CHAMBRE DISCUTE

LA RÉFORME ÉLECTORALE

L'article 10, concernant l'impression et la

distribution des bulletins de vote, est

renvoyé à la commission pour la

deuxième fois.

La Chambre a continué hier la discussion

de la réforme électorale.

Elle arrivait à l'article 10, précédemment

renvoyé à la commission à la suite d'une

intervention de M. de Castelnau.

Il s'agissait des bulletins de vote. Dans le

nouveau texte qu'elle présentait à la Cham-

bre, la commission proposait de les faire

imprimer par les soins et aux frais de l'ad-

ministration, deux bulletins de chaque liste

devant être remis à chaque électeur en

même temps que les cartes électorales. De

plus, des bulletins de chaque liste seraient

à la disposition des électeurs dans toutes les

sections de vote.

Une discussion longue et confuse s'enga-

gea sur ce texte. D'autres bulletins que ceux

fournis par l'administration pourraient-ils

être utilisés ? Les bulletins manuscrits se-

raient-ils valables ? Ces questions, d'autres

encore furent posées.

Finalement, sur la proposition de M. Ar-

thur Groussier, qui occupait le fauteuil,

mais suivait néanmoins avec la plus vive

attention la discussion de la réforme dont

il est l'un des principaux artisans, l'arti-

cle 10 fut renvoyé à la commission pour un

nouvel examen.

On continuera cet après-midi.

À l'ouverture, la Chambre avait adopté

le projet, retour du Sénat, ayant pour ob-

jet le développement de l'Office national du

commerce extérieur. Il s'agit, notamment,

de doter cet office de l'autonomie finan-

cière et de créer, auprès des postes diplo-

matiques et consulaires, des agents com-

merciaux chargés de la représentation et

de l'étude des intérêts économiques.

Séance ce matin. — LÉOPOLD BLOND.

Le Sénat discute le projet

sur la magistrature

Le Sénat a continué hier la discussion

du projet sur la magistrature.

Quatorze articles ont été adoptés.

À l'article 10, le Sénat a adopté, par 160

voix contre 53, et malgré l'opposition de la

commission, un amendement de M. Ratier,

tendant à autoriser la délégation aux tri-

bunaux de première instance des juges de

paix licenciés en droit.

Un amendement de M. Vieu, sur les trai-

tements des juges de paix, donna lieu à un

long débat. Finalement, l'amendement et

l'article 15 auquel il s'appliquait furent

renvoyés à la commission.

La discussion continuera cet après-midi.

À l'ouverture, M. Antonin Dubost, prési-

dent, avait prononcé l'éloge de M. Ladapier,

sénateur des Landes, l'un des doyens d'âge

de la Haute Assemblée, décédé. Le Sénat

avait adopté, d'autre part, le projet relatif

à la répression du trafic des billets de

théâtre.

200 millions pour le port

de Paris

Par l'organe du directeur des travaux

de la Ville, le Conseil municipal a été in-

formé que la demande de concession du

port de Paris a été introduite. Elle impli-

quera la construction du port de Gennevilliers,

l'achèvement de celui de Bonneuil et

divers autres travaux importants. Les dé-

penses prévues se montent à environ deux

cents millions.

Les élections législatives

en Alsace-Lorraine

M. Jean Hennessy a déposé au projet de

réforme électorale actuellement en discus-

sion devant la Chambre un amendement

portant que « les élections auront lieu de

la même façon et en même temps sur le ter-

ritoire d'Alsace-Lorraine constitué en ré-

gion ».

La loi sur les dommages

de guerre

serait bientôt définitive

La commission sénatoriale des dommages

de guerre, que préside M. Tournon, a en-

tendu hier, l'exposé de son rapporteur,

M. Reynaud. Elle a décidé ensuite d'accep-

ter sans modification le projet que vient de

voter la Chambre.

Dans ces conditions, le projet pourra ve-

nir en discussion, demain, devant la Haute

Assemblée.

Le National Belge. — Cette épreuve, disputée

à Bruxelles sur 12 kilomètres, a donné les ré-

sultats suivants :

1. Vancampenhout, 2. Smets (à 700 m.), 3. Godin,

4. Broos, 5. Vanegdom, 6. Theys, 7. Truielemans,

8. Verhaeghen, 9. Devaux, 10. Fournieu, 11. Van-

remortel, 12. Boenders.

FOOTBALL RUGBY

Championnat des Armées alliées. — L'Aus-

tralie étant parvenue à battre la Nouvelle-
Zélande par 6 points à 5, cette dernière et l'An-

gleterre se trouvent donc à égalité de points. Un

match de barrage qui décidera le gagnant sera

joué demain à Londres.

L'équipe gagnante rencontrera la France à

Twickenham, samedi prochain.

CROSS-COUNTRY

Le National Belge. — Cette épreuve, disputée

à Bruxelles sur 12 kilomètres, a donné les ré-

sultats suivants :

1. Vancampenhout, 2. Smets (à 700 m.), 3. Godin,

4. Broos, 5. Vanegdom, 6. Theys, 7. Truielemans,

8. Verhaeghen, 9. Devaux, 10. Fournieu, 11. Van-

remortel, 12. Boenders.

200 millions pour le port

de Paris

Par l'organe du directeur des travaux

de la Ville, le Conseil municipal a été in-

formé que la demande de concession du

port de Paris a été introduite. Elle impli-

quera la construction du port de Gennevilliers,

l'achèvement de celui

